



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 115-119

Serge Sauneron

Le 30 Mesoré à Esna.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LE 30 MESORÉ À ESNA

PAR

SERGE SAUNERON

Les textes du calendrier d'Esna qui concernent le 30 Mesoré (dernier jour du 4^e mois de la saison *šmw*) sont mal conservés; gravés au voisinage immédiat de l'arête du pilier d'ante Nord de la façade, ils ont été en partie détruits par le bris de cette arête, et seuls quelques fragments de signes ont subsisté⁽¹⁾. Leur interprétation est donc délicate, et, faute d'avoir trouvé à ce moment une lecture certaine, nous avons préféré, dans *Esna* V, p. 27, ne traduire que la partie de ce texte qui ne prêtait à aucune contestation:

Le 30 Mesoré : Fête de Khnoum, qui s'accomplit à Pi-Khnoum; (77,18) quand vient la douzième heure du soir, faire apparaître en procession Allumer de nombreuses torches en lui par tout homme.

Le début de la colonne 18 de ce texte nous semblait pouvoir se lire : *ir iw wnw* 12.t n r[w]h(?), [s]h' n; le premier trait du groupe numérique 12 manque, mais la place où il pouvait être subsiste dans la cassure, et la disposition des restes qui sont encore lisibles montre que quelque chose a disparu du côté droit. En revanche, ce qui suit le *n* était demeuré incertain pour nous.

Brugsch étant, jadis, allé au-delà de cette interprétation⁽²⁾, et ayant offert une traduction entraînant des conséquences importantes pour l'astronomie, nous avons été amicalement poussé par le Pr. Reinhold Merkelbach à tenter de lire ce passage dégradé, et à voir s'il fallait ou non suivre la traduction que Brugsch donne de ce passage. Voici ce qu'il avait compris :

« *Wann ankommt die Göttin, am 11 + x Tage, zum Orion (?) [so ist] das Fest* ».





Sur le sens des premiers mots, Brugsch s'est trompé, et personne ne songera à le lui reprocher; si l'égyptologie a fait, en un siècle, de tels progrès, c'est essentiellement








⁽¹⁾ *Esna*, n° 77, 17 (ligne entière) et 18 (ligne dégradée).

von Apollinopolis Magna, in *Ober-Aegypten*, 1877, p. 29.

⁽²⁾ BRUGSCH, *Drei Fest-Kalender des Tempels*

grâce au travail admirable de ses pionniers, et Brugsch compte au nombre des plus grands. Mais la mention d'Orion qui suit, même pourvue d'un point d'interrogation, est plus lourde de conséquences ; on s'attend en effet, au jour où l'année va finir, à voir quelque observation céleste indiquer le début de l'année nouvelle — une observation simple, un peu comme l'apparition du croissant lunaire qui marque le début du mois de Ramadan. Or, nous dit M. Reinhold Merkelbach, « *in der Nacht von 30 Mesore zum 1. Epagomene, kurz vor dem Morgengrauen (in der 10./11. Stunde) geht im Sothisjahr Orion zum erstenmal als ganzes Sternbild auf* »⁽¹⁾. Il y avait donc, entre les données fixes de l'astronomie, et ce que la traduction de Brugsch laissait comprendre du texte d'Esna, une coïncidence des plus intéressantes, et qui méritait un sérieux examen. Nous avons donc repris avec un zèle nouveau le passage en litige, et voici les quelques résultats auxquels nous sommes parvenu.

1° Le passage que Brugsch a lu : « *zum Orion (?)* » correspond au groupe de signes où Lepsius⁽²⁾ avait lu :  Il est probable que Brugsch a lié les deux derniers fragments de signes, pour reconstituer le signe , qui se lit en effet parfois *s:h*, et par conséquent pourrait fort bien avoir été un élément du nom d'Orion, *S:h_w*. En fait, dans ce calendrier, ce signe *s:h* apparaît à plusieurs reprises, en particulier dans le toponyme *Pr-s:h_w R'*, et sa forme constante est , donc assez différente de la forme, connue ailleurs, que Brugsch pensait retrouver dans les deux éléments de signes d'Esna ; les traces qui subsistent ne correspondent pas à ce qui devrait subsister s'il y avait eu, à cet endroit, le signe *s:h* constitutif du nom d'Orion ; du reste, les deux signes qui précèdent, , resteraient inexplicables.

2° Un examen attentif de ces restes de signes montre que ce que Lepsius avait lu  est un fragment du signe , et que le signe horizontal qui suit est le reste du signe du ciel nocturne : . Ces deux signes sont parfaitement reconnaissables sur l'original, et même sur une photographie. Dès lors, il ne saurait s'agir que des mots *n rwh?*, « du soir » ; on trouve dans le calendrier les formes  (n° 55,6 = 1^{er}-6 Khoïak) ;  (n° 77,10 = 11 Phaménôth) et  (n° 77,16 = 13 Epiphi). La restitution est donc : . Il s'agit ainsi de la « 12^e heure de la soirée » ; nous ne pensons pas, en effet, que *rwh?* soit l'équivalent de *grh*, et

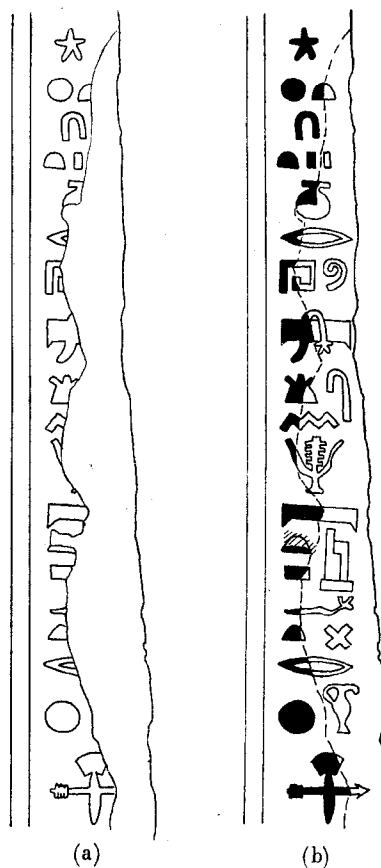
⁽¹⁾ Lettre personnelle (1^{er} Juillet 1963).

⁽²⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, IV, pl. 78, b.

désigne les heures nocturnes⁽¹⁾; il s'agit ici, selon toute vraisemblance, de la dernière heure *du jour*, précédant le coucher du soleil, qui, de ce fait devient une heure de la soirée. Dès lors, l'apparition d'Orion, même si les arguments du paragraphe précédent n'étaient pas déjà décisifs, est hautement improbable, puisqu'on ne saurait apercevoir ce groupe d'étoiles à la tombée du jour.

3° Jusqu'ici, nous nous sommes borné à montrer que l'interprétation ancienne ne saurait être retenue; mais nous pouvons maintenant dépasser notre précédente lecture, et compléter l'inscription mieux que nous ne l'avions fait dans notre traduction. Après *sh^c n*, en effet, nous attendons un nom divin; dès lors, la présence du signe du ciel, dont la lecture est sûre, ne peut s'interpréter que de deux façons: ou il s'agit d'un signe phonétique entrant dans l'orthographe du nom divin — hypothèse peu probable — ou il s'agit du signe initial d'un groupe hiéroglyphique écrivant une épithète du dieu, et qui suit son nom: donc l'une des valeurs du signe du ciel, *p* ou *hr(y)*; or les épithètes de ce genre ne sont pas, à Esna, en surabondance; et on ne trouve guère que Khnoum *hr(y) st-f wrt*, « Khnoum sur son grand siège », restitution qui rend compte de toutes

les traces de signes qui subsistent, et correspond à une orthographe du nom divin et de son épithète qu'on rencontre couramment à Esna.





(a) Le texte tel qu'il apparaît actuellement;
 (b) En blanc, la restitution que nous proposons.

⁽¹⁾ Les textes de toutes les époques opposent à *hrw* (ou *mrt*) le mot *grh*, ou, tardivement, *wḥ*? (ⲠϮϣⲏ): CLÈRE, dans *Kèmi* X, 1949, p. 11-12; ERICHSEN, *Demot. Glossar*, p. 98. *Rwh*?, au contraire, désigne la fin de l'après-

midi, le moment qui précède le coucher du soleil, et qui s'achève avec la disparition de l'astre: MALININE, dans *Mélanges Maspero* (MIFAO 66) I, p. 897, note 4. C'est encore le sens du copte ϣⲠϮⲉ (CRUM, 310).

Khnoum (Rè)-qui-est-sur-son-grand-siège est déjà mentionné, dans le calendrier, le 1^{er} Khoiak, et onze scènes du temple énoncent ses épithètes. C'est un dieu de la Campagne du nord, résidant dans le Château-des-*ba* (c'est-à-dire Pi-Khnoum), qui est le fils fidèle de son père (= Chou, fils de Rè), celui qui reçoit l'héritage du trône et donc qui peut à son tour le transmettre au souverain (n° 51), le soutien du ciel, puisqu'il est Chou (n° 372), créateur des vivres, des troupeaux, des fleurs, pilote de la terre, bon berger de la terre entière (nos 526 ; 600), dieu secourable enfin (n° 610). La fête du 30 Mesoré s'accomplissant à Pi-Khnoum, ainsi que nous l'a montré le calendrier, cette rencontre n'est pas fortuite, et tend à consolider notre lecture.

4° Restent les deux derniers signes :  ●. La place qui précède le signe du soleil est assez restreinte, et ne peut guère contenir qu'un hiéroglyphe sensiblement de la même taille que le soleil ; cela exclut des groupes signifiant par exemple : « jusqu'à l'aube » : [r h̄d t̄]. Nous pensons que la seule lecture possible reste  ● *hnm itn*, « union au disque ». L'heure est tardive pour cette cérémonie⁽¹⁾, mais comme elle ne s'accomplit pas dans le temple urbain, les difficultés qui pourraient surgir à ce propos n'existent plus⁽²⁾ ; il suffisait que le soleil fût encore visible, au-dessus de l'horizon, pour que l'union au disque fût possible ; or c'est le cas, puisque nous sommes à la 12^e heure *du jour* ; le soleil ne se couchera qu'à la fin de cette heure ultime, et c'est bien ce que laisse comprendre le texte, qui parle aussitôt après ce passage de l'allumage des torches⁽³⁾.

⁽¹⁾ Peut-être le 11 Phaménôth y avait-il également une « union au disque au moment du soir » ; mais les signes qui désigneraient cette cérémonie sont en partie restitués à partir de traces ; on ne peut donc utiliser cet exemple comme un argument décisif.

⁽²⁾ Voir ce que nous avons dit dans *Esna V*, p. 123, sur la disposition particulière du temple de Khnoum, et sur les heures où « l'union au disque » était possible.

⁽³⁾ Le fait que les heures du jour sont de durée variable selon le mois de l'année n'entre pas ici en ligne de compte ; la douzième heure

du jour sera toujours la dernière heure *du jour effectif*, et non l'heure fixe donnée par la clepsydre, heure de compte, qui est employée dans certaines tables horaires (par ex. CLÈRE, dans *Kémi X*, 1949, p. 13-14). Sinon, la dernière heure du jour serait, selon les saisons, à choisir entre la 10^e et la 14^e, à moins de tomber sur la période restreinte des équinoxes où jour et nuit s'équivalent à peu près dans les tables égyptiennes. Ce genre d'heures à valeur fixe n'est jamais employé dans les comptes de cérémonies rituelles.

Notons, d'autre part, qu'il est fréquent, dans le calendrier, que les processions qui amènent la statue du dieu hors de son temple comportent une « union au disque » précédant le retour du dieu dans son sanctuaire ⁽¹⁾; on en verra des exemples aux dates du 3 Khoiak, 26 Khoiak, 10 Phaménôth, 11 Phaménôth, 11 Pharmouti, 1^{er} Pakhons, 1^{er} Paÿni, 21 Epiphi.

Nous savons de façon détaillée, après les études qui ont été consacrées à Edfou, puis à Dendéra, à Esna, et maintenant à Karnak ⁽²⁾, le but de ce rite d'« union au disque » : régénération des statues divines pour un nouveau cycle temporel ; il est particulièrement frappant de voir ce rite s'accomplir *au dernier jour de l'an, à la dernière heure du jour*, à la veille de cette période transitoire si dangereuse des cinq jours épagomènes ; recueillant le dernier rayon du dernier soleil de l'année, les statues divines retrouvent l'énergie nécessaire à surmonter le difficile passage d'un cycle à un autre : de cette ultime cérémonie, et de celles, analogues ⁽³⁾, qui marqueront la « fête du siège de la première fête », va naître une année nouvelle ; une fois de plus, le retour au chaos, qui menace tout cycle approchant de son terme, aura été évité, par la toute-puissance du rite.

⁽¹⁾ La formule habituelle, condensée, est « union au disque ; retour ».

⁽²⁾ ALLIOT, *Le Culte d'Horus*, I, 1949, p. 353 et 420 ; DAUMAS, dans *ASAE* 51, 1951, p. 373-400 ; SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna*, 1962, p. 122 sqq. ; BARGUET, *Le*

Papyrus N 3176 (S) du Musée du Louvre, 1962, p. 22-23 et 45, 46.

⁽³⁾ L'union au disque occupait une place centrale dans les rites marquant le début de l'an ; on en trouvera la justification dans les ouvrages cités à la note précédente.